

Douglas G. Frame, *Hippota Nestor*, Washington, Center for Hellenic Studies/Harvard, 2009: X + 912 pages, y compris les notes, la bibliographie, les planches et index.

ISBN 978-0-674-03290-3

Compte rendu par Françoise Létoublon, ERGA

Ce livre de Douglas Frame est une somme, sur le personnage de Nestor bien sûr, mais sur beaucoup d'autres sujets annexes, auxquels le lecteur même érudit aurait difficilement pensé. Parmi eux, la composition et la diffusion des épopées homériques.

Parlons d'abord de la construction du livre, qui est complexe pour des raisons que l'auteur justifie amplement. En ce qui concerne le texte proprement dit, il se compose de 5 parties bien équilibrées, dont je traduis les titres bien que la plupart d'entre eux soient très compréhensibles en anglais:

- l'arrière-plan indo-européen de Nestor
- le rôle de Nestor chez Homère
- Athènes
- l'Ionie
- Pylos

Pour chaque partie, les notes brèves de chaque chapitre figurent en bas de page, et les chapitres suivent une numérotation hiérarchisée des paragraphes très cohérente. En outre, des notes plus détaillées (plusieurs pages pour chacune) concernant les points délicats et les controverses savantes pour chaque chapitre se trouvent à la fin de chacune des 5 parties, sous le titre *Endnotes*. On a donc un double appareil de notes auquel on peut se reporter si l'on est intéressé par tel ou tel aspect précis d'un chapitre.

Pour toutes ces raisons, recherche approfondie sur de nombreux sujets connexes au personnage de Nestor, ampleur et complexité de la construction, cet ouvrage paraît destiné à un public averti de chercheurs déjà bien informés dans le domaine concerné.

Certains hellénistes seront peut-être un peu surpris de commencer par un exposé comparatif, qu'encre une fois la perspective résolument comparatiste de l'auteur justifie. À l'intérieur de cette première partie, on trouve dans le chapitre 1 la position du problème, puis une approche du Nestor grec dans le chapitre 2, de son équivalent védique dans 3. Le problème vient de ce que Nestor, fils de Nélée, combine les traits caractéristiques de deux jumeaux védiques, les *Aśvinā* ou *Nāsatyā*, qui sont, c'est bien connu, des cavaliers comme lui<sup>1</sup>. D. Frame cherche donc dans les textes les traces du jumeau perdu ou caché de Nestor. Il le trouve dans *Periklymenos*, parmi les 12 Néléides que nomme le fr. 33a 8-15 d'Hésiode<sup>2</sup>. Le récit que fait Nestor à Patrocle dans le chant 11 de *l'Iliade* contient, selon l'auteur, la clef de son interprétation: devant la détresse des Achéens dans les combats, le vieil homme y raconte l'épisode glorieux de sa jeunesse dans lequel, après une razzia contre les Éléens, il conquiert son titre de *Hippóta* en combattant à pied. La

<sup>1</sup> Skr. *Aśvin-* et gr. *hippo-* remontent au même *\*ekwo-* i.-e., de même que *Nāsatyā* repose sur *\*nes-* comme Nestor (p.15), mais les mots sont formés différemment dans les deux langues. La valeur transitive de *\*nes-* dans les deux cas est développée en détail par la suite.

<sup>2</sup> Son nom ne figure qu'une seule fois chez Homère, en *Od.* 11.286, comme l'un des trois fils donnés à Nélée par Péro (1.1, p. 9).

formule homérique *Hippóta Néstor* correspond donc –au duel près– à la formule védique *Áśvinā Nāsatyā*.

La deuxième partie porte entièrement sur le rôle de Nestor chez Homère, avec une analyse très minutieuse de tous les épisodes de l'*Illiade* et de l'*Odyssée* dans lesquels il est présent, en commençant justement par *Illiade* 11 dans le chapitre 4, le chant 23 dans le chapitre 5, *Odyssée* 3 et *Illiade* 8 dans le chapitre 6, *Odyssée* 11 et les Phéaciens dans le chapitre 7: l'ordre de l'exposé suit constamment sa logique interne plutôt que la chronologie du récit. La succession des deux épisodes dans le récit du ch. 11 –razzia de bétail et combat– correspond bien à la structure du mythe des jumeaux qui oppose un frère polarisé sur le bétail et l'autre sur la guerre, aussi représentée dans la mythologie grecque par le mythe des Dioscures (voir dans la première partie 1.56 sur Castor et Pollux comme cavaliers sauveurs, 1.58 et suiv. sur la distinction entre Pollux, immortel fils de Zeus et Castor, fils de Tyndare et mortel, voir aussi plus loin ici même). Très intéressante aussi est l'analyse de la relation entre Nestor et Patrocle: tous deux assistent l'un Machaon, l'autre Eurypyle, tous deux blessés d'une flèche de Paris (2.11, p. 121). La poursuite du raisonnement aboutit à voir dans Achille le parallèle du frère manquant de Nestor dans son propre récit: de même que la mort de Periklymenos mettait Pylos à la merci des Éléens, de même l'absence d'Achille dans le combat met les Achéens en grand danger. Le chapitre 4 se conclut sur la similitude des épithètes formulaires de Patrocle et celle de Nestor: ἵππεῦ, ἵπποκέλευθε. Dans le chant 23, on connaît surtout Nestor pour le rôle de conseiller qu'il joue auprès de son fils Antiloque, qui va prendre part à la course de chars. D. F. commence son analyse par la fin: en recevant d'Achille un prix honorifique, sans avoir participé à la course, Nestor raconte l'épisode de la course de chars pour les jeux funèbres en l'honneur d'Amaryncée à laquelle il a pris part jadis: il a alors gagné tous les prix sauf précisément celui de la course de chars, gagnée par les jumeaux épéens (duel *Aktorione*). Le rapprochement avec le récit du chant 11 amène l'auteur à son hypothèse centrale: le chant 23 évoque l'accès raté au statut de *hippóta*: la victoire revient au duo de jumeaux adverse parce que lui-même n'a pas encore appris à prendre la place de son frère (2.19, p. 131). Dans le déroulement du chant 23, une grande attention est portée aux divers concurrents: alors que Nestor ne semble pas avoir de relation directe avec eux, Diomède vainc à cause de l'aide d'Athéna, deux contre un donc, alors qu'Eumèle conduit seul son attelage (2.32, p. 145)<sup>3</sup>; la course rapproche et oppose aussi Antiloque et Ménélas (2.35-42); à la fin de ses instructions, Nestor attirait l'attention d'Antiloque sur le *séma* constitué par la borne autour de laquelle il fallait tourner par οὐδέ σε λήσει, répété sous la forme οὐδέ σε λήθω, quand il reçoit son prix: D. F. interprète la répétition comme ironique, rappelant le danger de la tactique conseillée à son fils en même temps que la raison de son propre échec dans la course de Bouprasion, avec son crash à la borne (2.42-49, p. 156-166). Le discours de Nestor à Antiloque sur la *mētis* prend dès lors la valeur d'un retour sur soi ironique du vieux Nestor (p. 169, en part. n. 63). Le chapitre 5 se clôt sur le rapport entre la course de chars et les *nostoi*, déjà noté jadis par Whitman. Le rôle de Nestor dans les *nostoi*, capital, va se préciser avec le chapitre suivant. En effet, la relation entre le chant 8 de l'*Illiade* et le chant 3 de l'*Odyssée* tourne autour de ce rôle, qui justifie l'étymologie du nom de Nestor, "celui qui fait revenir", le "sauveur". Diomède et Ulysse sont les protagonistes en cause dans les deux cas, avec une sorte d'inversion des rôles: Diomède sauve Nestor dans *Il.* 8, l'inverse est vrai dans le récit d'*Od.* 3; mais le plus important semble se trouver dans la relation avec Ulysse, d'une manière négative: Ulysse n'a pas sauvé Nestor dans *Il.* 8, et Nestor n'a pas assuré le retour d'Ulysse dans *Od.* 3 (en part. 2.74-75, p. 199). L'analogie entre Nestor et Diomède se trouve dans le fait que tous deux sont cavaliers et guerriers, et pour D. F., l'épisode d'*Il.* 8 revit le mythe des jumeaux. La deuxième mention de Nestor dans l'*Odyssée*, dans la Nekuia, fait l'objet du chapitre 7, "*Odyssée* 11 et les Phéaciens". Ce long chapitre –102 pages–

<sup>3</sup> Plus loin (2.54, p. 171, n. 69), D. F. remarque qu'Achille dote Eumèle d'un prix malgré son échec en mettant le fait en relation avec la mention dans l'*Épitomé* de la *Bibliothèque* selon laquelle il fut vainqueur dans la course de chars aux jeux funèbres d'Achille lui-même.

élucide brillamment la relation interne au Catalogue des héroïnes qu'Ulysse rencontre dans l'Hadès par l'analyse structurale du texte: elle montre que Nestor est au centre par sa mère Chloris et la mère de Nélée Tyro. L'interruption du Catalogue aux vers 330-332 du chant 11 constitue une marque de la raison profonde de la généalogie qui y est présentée, avec la répétition en écho de la formule du vers 332 πομπή δὲ θεοῖσ' ὑμῖν τε μελήσει aux vers 352-3 dans la bouche d'Alcinoos: πομπή δ' ἄνδρεςσι μελήσει πᾶσι, μάλιστα δ' ἐμοί. Une autre répétition révélatrice, entre *Od.* 3.410 à propos de Nélée et *Od.* 6.11 à propos de Nausithoos ἄλλ' ὁ μὲν ἤδη κηρὶ δαμείς Ἄϊδόςδε βεβήκει donne la clef: Nestor fils de Nélée et Alcinoos fils de Nausithoos sont de manière analogue des "homebringers" (p. 244), et tous deux ont un nom qui repose sur la racine i.-e. \*nes-. Si le Catalogue a bien pour centre Nestor, le but du récit d'Ulysse au chant 11 serait de persuader Alcinoos de jouer pour lui le rôle de sauveur que Nestor n'a pas joué. Le chant 3 donnerait la version vue par Nestor de la séparation avec Ulysse au retour de Troie, dont Ulysse donne à Alcinoos une version personnelle très elliptique et détournée: elle constitue selon Frame la réponse à une question d'Alcinoos, posée à son hôte anonyme au chant 8.581-586 (2.129, p.273): "quel compagnon cher comme un frère Ulysse a-t-il perdu à Troie?" Pourquoi tout cela n'a-t-il pas été compris avant cette démonstration? C'est que le Catalogue que nous lisons dans l'*Odyssée* aurait été selon l'auteur déformé par des interpolations diverses, qui masquent la structure ancienne en ajoutant des épisodes et des héroïnes qui ne faisaient pas partie de la version originelle. L'hypothèse des interpolations n'est nullement faite à la légère, le raisonnement sur l'épisode de Tyro, mère de Nélée, première héroïne rencontrée, le montre bien (2.135, p. 277 et suiv.): 11.238-240 racontent qu'elle était éprise du fleuve Enipée, les vers 241-242 substituent Poséidon à Enipée dont il a pris la forme, et dans les deux vers suivants, une vague aussi grande qu'une montagne abrite leur union: avec le concours d'autres sources, Frame montre la cohérence du texte sans l'intrusion du dieu, due à une interpolation. Il en détecte plusieurs autres dans le contexte avec la même perspicacité et montre les implications idéologiques des ajouts: la version ancienne donnait à Nélée une origine locale, l'ajout en fait un héros panhellénique (2.141, p. 288). Parmi les autres ajouts au texte ancien, plusieurs sont d'origine athénienne. La structure ancienne (clairement présentée dans un tableau de 4 pages, texte et traduction, p. 306-309) montre clairement la construction et les parallèles:

Tyrô (11 vers)	Chlôris (10 vers)
Antiope (6)	Léda (7)
Alcmène (3)	Iphimédeia (4)
Epikasté (2)	Maira, Clymène et Eriphyle (2)

L'interpolateur a d'ailleurs cherché à la préserver à sa manière (catalogue B, même présentation, p. 314-317). Le catalogue sous sa forme ancienne est nettement marqué comme ionien. Un problème posé au début de ce chapitre fait attendre la solution, annoncée dans la dernière page: dans *Od.* 11, il est dit explicitement que Chlôris et Nélée eurent trois fils, Nestor, Chromios et Périclymène, alors que dans *Il.* 11, Nestor mentionnait les douze fils de Nélée (sans nommer leur mère). La solution est que les deux nombres, trois et douze, s'expliquent par des déviations à partir du nombre d'origine, deux (les jumeaux). Signalons la récurrence remarquable de couples de jumeaux dans la lignée: Pélias et Nélée fils de Tyrô et Poséidon ou Énipée contrastent avec Amphion et Zéthos, fils d'Antiope et Zeus, comme Nestor (et Périclymène implicitement) contraste avec les Dioscures, fils de Léda (2.105-107, p. 237-241), et plus loin Héraclès (et Iphiclès implicitement), fils d'Alcmène et de Zeus / Amphitryon correspondant aux fils d'Iphimédeia. Par opposition aux jumeaux qui restent ensemble, comme Amphion et Zéthos associés dans la construction des murailles de Thèbes, Nélée et son fils Nestor font partie des jumeaux séparés.

La troisième partie, sobrement intitulée "Athènes", commence d'une manière intrigante par "Arété et Nausicaa", sujet du chapitre 8 dont la clef est la déesse Athéna, que l'on retrouve au

centre du chapitre suivant, sur "la déesse poliaide d'Athènes". Le paradoxe initial s'explique par le rôle d'Athéna, qui joue le rôle de guide dans le chant 7 de l'*Odyssée*, travestie en jeune Phéacienne. L'hypothèse de D. F. est que la mention du départ de la déesse vers le palais d'Érechthée (*Od.* 7.81-82) au moment où Ulysse va pénétrer dans le palais d'Alcinoos révèle que la reine a pour identité cachée Athéna Polias, formant avec Alcinoos-Nestor un couple. Le nom d'Arété, formé sur la racine de *aráomai* prier (3.11, p. 351) et le geste de supplication d'Ulysse (§ suivant, p. 352) vont bien dans ce sens. Nausicaa, fille d'Alcinoos comme Athéna est celle de Zeus, en est une sorte de double juvénile, avec sa lessive analogue aux Pluntéria du culte athénien (3.34, p. 385). Le duo Nausicaa - Arété incarnerait la double identité de la déesse comme vierge guerrière et comme déesse-mère (3.38, p. 391). Athéna n'est plus une déesse-mère à Athènes après l'époque homérique: le chapitre 9 s'attache à montrer clairement la différence entre la déesse poliaide d'Athènes à l'époque homérique et celle qui s'introduit avec l'introduction d'Athènes dans le Catalogue des vaisseaux, à l'époque de Solon –et selon l'auteur, Solon en personne pourrait être l'interpolateur. La date de cette intrusion, autour de 600 av. J.-C., marquerait le changement dans la représentation athénienne d'Athéna, de pair avec le changement de celle d'Érechthée et de son double, Erichthonios. Dans la version ancienne du mythe, Érechthée était probablement à la fois le fils et le compagnon (époux: consort) d'Athéna Polias. Le mythe de la naissance d'Érichthonios et des Cécropides, *aition* de la fête des Arrhéphoria, marquerait le changement dans le statut d'Athéna et l'affirmation de sa virginité. Les changements correspondent apparemment à la transformation d'Athènes en puissance militaire voulue par Solon: l'interpolation du Catalogue refléterait sa volonté politique d'infléchir l'image de la cité avec celle de sa déesse poliaide, en utilisant le prestige du Catalogue homérique dans le cadre d'une habile propagande. Comme une note détaillée le précise (EN 3.16, p. 510-511), Frame polémique sur ce point contre Fehrle, pour qui la transformation opérée serait due aux Pisistratides, en même temps que la réorganisation des Panathénées.

La quatrième partie porte sur l'Ionie: il s'agit de montrer le rôle de Nestor, de Nélée et des Néléides, à partir des douze fils de Nélée, explicitement mentionnés dans l'épisode fondateur de la lutte contre les Néléens d'*Iliade* 11, dans la ligue pan-ionienne pour le chapitre 10. L'essentiel est que, loin que chacun des frères ne soit le héros d'une des cités panioniennes, c'est le groupe des Néléides dans son ensemble qui symbolise l'ensemble de la Ligue et préside aux fêtes des Panionia. Et cette idée est venue de la cité de Milet, où la famille dirigeante s'appelait justement les Néléides. Après le chapitre 10 sur la Ligue ionienne, le chapitre 11 porte sur la relation entre les Panionia et les poèmes homériques: les fêtes panioniennes seraient le cadre originel du développement des poèmes homériques, sous forme orale, les poèmes et la Ligue pan-ionienne se développant ensemble au cours du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Le témoignage des premières inscriptions (l'inscription du Dipylon et celle de la Coupe de Nestor Pithécusses) étudié minutieusement, va tout à fait dans ce sens: la seconde en particulier prouve que le chant 11 de l'*Iliade* dans lequel il est justement question de la coupe de Nestor était connu en Grèce de l'Ouest dès le troisième quart du VIII<sup>e</sup> siècle, mais s'accorde avec une diffusion orale des poèmes sans impliquer l'existence d'une version écrite. À l'époque des difficultés dans les cités ioniennes continentales, la tradition des poèmes homériques a dû se réfugier dans les îles ioniennes restées indépendantes, en particulier à Chios où les Homérides l'ont préservée.

La cinquième partie, sur Pylos, prolonge ce retour aux problèmes homériques, avec le chapitre 12 sur *Iliade* 11 et la localisation de la Pylos homérique, et le chapitre 13 sur l'*Hymne homérique à Apollon* et le texte d'*Iliade* 11. Le récit de Nestor dans *Iliade* 11 implique en effet une localisation de Pylos au sud du cours de l'Alphée, en Triphylie, et non en Messénie ou en Élide. La confrontation avec l'*Hymne homérique à Apollon* en découle, et Pylos y est localisée au nord de l'Alphée, en Élide. Le raisonnement porte aussi sur le voyage de Télémaque, surtout en *Od.* 15. L'auteur conclut que la partie pythienne de l'*Hymne à Apollon* reflète une controverse contemporaine sur la localisation de la Pylos homérique, avec une influence des Spartiates

vainqueurs dans la seconde Guerre de Messénie. Le chapitre 14 clôt cette dernière partie par une étude du texte d'*Iliade* 11 au V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Le raisonnement, très rigoureux, implique que la controverse évoquée dans le chapitre précédent n'aurait pas pu exister si l'on avait connu un passage excluant formellement les localisations en Élide et en Messénie, d'où il résulte, avec appui sur une publication de Cantieni en 1942, que le passage d'*Iliade* 11 qui l'implique est ajouté secondairement au texte. L'ajout est même daté précisément (après 420 av. J.-C.; 5.46-47, p. 732-733), il serait destiné à un public pour lequel la nouvelle version de l'histoire de Nestor évoquerait les Jeux olympiques de 420, et Alcibiade en serait l'auteur. La brève conclusion de ce chapitre vaut aussi comme conclusion de l'ouvrage: la localisation de la Pylos homérique a changé à plusieurs reprises au cours de l'histoire au gré des événements et des alliances, en Élide, en Triphylie ou en Messénie, et ces problèmes de localisation ont finalement occulté le sens de l'histoire de Nestor. On comprend aussi que la différence dans le nombre des fils de Nélée, trois selon *Od.* 11, douze selon *Il.* 11, s'explique par le remaniement d'*Iliade* 11 dans le sens de l'idéologie pan-ionienne. L'ouvrage a une brève conclusion, très claire (p. 781-782).

Au centre du livre est le "mythe des jumeaux", très clairement exposé pour ce qui concerne le sanskrit, avec des variantes comparatives en persan et dans le Mitanni. Outre les deux noms collectifs au duel déjà mentionnés, les jumeaux mythiques ont une personnalité individuelle. Bien qu'ils ne soient différenciés l'un de l'autre qu'une seule fois dans le *Rigveda*, ce passage capital mentionne que le premier est fils de *Dyaús*, le dieu du ciel qui correspond étymologiquement au Zeus grec, l'autre est fils de *Súmakha*, un mortel autrement non connu dont le nom signifie "bon guerrier". Le mythe oppose leur fonction de sauveurs (avec des aspects médicaux et magiques) associée avec le bétail à leur fonction guerrière associée aux chevaux. Deux passages-clefs du *Rigveda* montrent des formules révélatrices 1.50-52, p. 65-69) qui associent spécifiquement parmi le duo des *Aśvinā* ou *Nāsatyā* le guerrier aux chevaux, l'intelligent au bétail. Leur spécificité est confirmée dans le *Mahābhārata* par leurs fils: les héros de la grande épopée indienne, les cinq *Pāṇḍavas*, sont les fils du mortel *Pāṇḍu*, mais sont en outre les fils de différents dieux, et les deux plus jeunes frères, *Sahadeva* et *Nakula* sont respectivement les fils, le premier du fils de *Dyaús*, le second du fils de *Súmakha*, et sont clairement caractérisés l'un comme intelligent, associé au bétail, l'autre comme guerrier et associé aux chevaux<sup>4</sup>. Le mythe des jumeaux divins ainsi clairement attesté en sanskrit a un correspondant bien connu en grec comme celui des Dioscures, dont le nom grec *Dios-kouroi* signifie "fils de Zeus". Or parmi eux, malgré ce nom collectif, l'on sait que *Pollux* seul (gr. *Polu-deukès*) est "vraiment" le fils de Zeus, tandis que *Castor* est celui de *Tyndare*. De ce fait, *Pollux* est immortel, *Castor* mortel. Tous deux sont cavaliers et sauvent les hommes en détresse, en particulier en mer, mais quand ils sont distingués l'un de l'autre (par ex. *Il.* 3.237 = *Od.* 11.300, p. 75), *Castor* est spécifiquement cavalier et guerrier, tandis que *Pollux* est connu pour son habileté à combattre au poing (et l'on apprend ailleurs que cela relève de l'intelligence plus que de la force). La véritable clef du mythe indo-européen se trouve peut-être en grec seulement, et non à l'époque archaïque mais chez *Pindare*, dans la *Néméenne* 10 (1.60, p. 77-78): *Castor* est abattu dans un combat qui l'oppose à ses cousins, eux aussi jumeaux, *Idas* et *Lyncée*, et *Pollux* le ramène à la vie en recevant de Zeus le choix de l'immortalité complète ou du partage avec son frère. Il choisit la solution du partage, et tous deux vivent en alternance, comme le jour et la nuit alternent dans le rythme de la nature.

On voit peut-être plus clairement le parallèle avec Nestor après ce retour au mythe initial, – cependant, même si j'ai personnellement éprouvé le besoin de revenir au mythe et aux premiers chapitres en fin de compte rendu, le livre est évidemment à lire dans son ordre propre. L'exploit fondateur de Nestor a pour fonction, selon Douglas Frame, de montrer comment il a pris la place de son jumeau *Periklymenos*, dans le récit à la première personne qu'il fait pour *Patrocle* en

<sup>4</sup> On a signalé plus haut à propos d'*Odyssee* 11 cette tendance à retrouver des jumeaux ou quasi-jumeaux dans plusieurs générations mythologiques.

*Iliade* 11. Les éléments les plus explicites sont, outre la "double épithète" *Hippota Nestor*, la succession des deux épisodes, razzia de bétail et combat à pied au terme duquel il reçoit de Nélée le droit de devenir cavalier. Periklymenos a été tué au début du combat, Nestor ne le sauve pas mais le remplace, ce qui peut correspondre à une variante du mythe indo-européen.

À part ce point, le seul problème que pose l'analyse très rigoureuse de Douglas Frame est sa théorie du secret: le fait que le "mythe des jumeaux" soit au centre du mythe de Nestor en fait une clef qui relie secrètement *Iliade* et *Odyssée*, récits épiques liés à l'idéologie ionienne commune aux cités du Panionion, identifiant les Ioniens aux Phéaciens. Mais je crois que cela est indémontrable et le restera: si c'est un secret, il est détectable à une série d'indices minuscules par eux-mêmes mais cohérents. Cette cohérence apparaît par moments lumineuse, à d'autres moments un peu moins claire. Un point me semble discutable, l'identification de la reine Arété (et de Nausicaa), non avec Athéna, mais avec l'Athéna Polias de la cité athénienne: les données sur Athènes aux VIII<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles me semblent trop peu nombreuses pour démontrer la thèse de manière indiscutable. Un échange épistolaire avec l'auteur montre d'ailleurs qu'il a un article complémentaire à paraître sur le sujet<sup>5</sup>. Pour le reste, les raisonnements sur les interpolations diverses dans le texte épique me paraissent étayés par des arguments très solides.

L'appareil scientifique de l'ouvrage est irréprochable: très riche bibliographie, 12 planches en noir et blanc (au nombre peut-être dicté par celui des Néléides?) dont le choix correspond parfaitement aux nécessités de la démonstration, 6 cartes, index des sources grecques et des inscriptions, index des textes sanskrits, latins et d'autres langues, index thématique: autant d'aides pour le lecteur exigeant.

---

<sup>5</sup> "New Light on the Homeric Question: the Phaeacians Unmasked", à par. dans le site du CHS.